

L'AFRICA ROMANA

Geografi, viaggiatori, militari nel Maghreb:
alle origini dell'archeologia nel Nord Africa

*a cura di Mustapha Khanoussi,
Paola Ruggeri e Cinzia Vismara*



Volume secondo

Carocci

L'AFRICA ROMANA 13***
Volume secondo



L'Africa romana

Atti del XIII convegno di studio
Djerba, 10-13 dicembre 1998

A cura di Mustapha Khanoussi, Paola Ruggeri e Cinzia Vismara

Volume secondo



Carocci editore

1^a edizione, novembre 2000
© copyright 2000 by
Carocci editore S.p.A., Roma

Finito di stampare nel novembre 2000
dalle Arti Grafiche Editoriali srl, Urbino

ISBN 88-430-1647-4

Riproduzione vietata ai sensi di legge
(art. 171 della legge 22 aprile 1941, n. 633)

Senza regolare autorizzazione,
è vietato riprodurre questo volume
anche parzialmente e con qualsiasi mezzo,
compresa la fotocopia,
anche per uso interno
o didattico.

José d'Encarnação
L'*Africa* et la *Lusitania*:
trois notes épigraphiques

C. Blossius Saturninus, un *neapolitanus* voyageur

De temps en temps, il faut – peut-être – retourner sur certains monuments, connus depuis longtemps, pour en déduire des conclusions plus complètes que celles qu'on avait déjà déduites.

L'inscription *CIL* II, 105 (=IRCP 294), par exemple, est bien connue, mais il vaudra bien certainement la peine de la revoir aujourd'hui, qu'il y a d'autres connaissances sur l'épigraphie de l'Afrique et, notamment, de l'africaine Neapolis, d'où *C. Blossius Saturninus* est naturel, puisqu'il le dit et il appartient, du reste, à la tribu *Arniensis*.

Quand j'ai fait la recherche sur ce monument, il y a quatorze ans, on ne connaissait qu'un autre citoyen de cette ville: *L. Volusius Saturninus*, qui, sur une inscription de Rome (*CIL* VI, 29539), se disait *Na(tione) Afer Neapolitanus*. Il s'agit, on le sait, de la *Colonia Iulia Neapolis*, fondée par César en Afrique Proconsulaire, tout près de l'actuelle Nebel Kedim ou Nabeul. D'autre part, les *Blossii* n'y étaient pas encore assez connus et l'éditeur d'*AE* 1978, 883 a justement commenté que ce gentilice était «peu répandu» en Afrique. Où est-ce qu'on est maintenant?

Et si on parle des relations entre l'Afrique et la Lusitanie, ce cas est vraiment curieux, étant donné que *Saturninus* (là on a à voir avec un *cognomen* typiquement africain – on le sait depuis les recherches de Kajanto), en venant de l'Afrique, a été d'abord à Balsa, un important port de mer de la côte méridionale. Il y a été bien accueilli, puisque les décurions l'ont nommé *incola*. *Saturninus* est monté, après, vers la capitale du *conventus*, Pax Iulia, où – vraisemblablement aussi par un décret des décurions – il a été inscrit dans la tribu locale, la *Galeria*, certainement parce qu'on lui a voulu accorder des charges municipaux (FIG. 1).

On ne sait rien de plus de ce personnage, qui a été sans doute quelqu'un d'important du point de vue social, politique et même économique. Sa mémoire nous est modestement transmise seulement sur cet autel

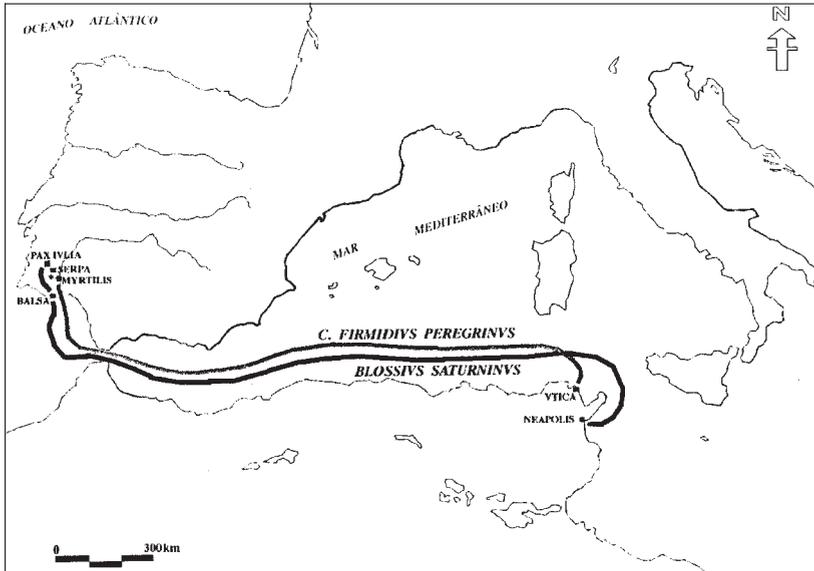


Fig. 1: Les itinéraires de *C. Blossius Saturninus* et de *L. Firmidius Peregrinus*. Dessin de José Luís Madeira.

(FIG. 2) en honneur de sa *filia pientissima*, dont le nom, du reste, ne nous est même pas connu. Mais le dessin du monument a été fait par Frei Manuel do Cenáculo, un érudit évêque (1724-1814) qui nous a laissé un précieux manuscrit avec les dessins des monuments antiques qu'il avait collectionnés. La comparaison, que j'ai faite, entre les monuments encore existants et ces dessins m'ont permis de conclure qu'ils sont d'une fidélité extrême. L'autel de la fille de *C. Blossius Saturninus* est disparu, mais on peut assurer qu'il est authentique.

Firmidius Peregrinus, un *uticensis* malheureux

On vient de trouver à Serpa, village qui se trouve à une vingtaine de kilomètres à l'est de Pax Iulia, la stèle funéraire – hélas un peu abîmée! – de *Caecilia Mustia*, une *uticensis* y décédée à l'âge de 28 ans (FIG. 3). Dédié aux dieux Mânes, son épitaphe a été commandé par son mari, *L. Firmidius Peregrinus*, qui a voulu faire un monument en tout semblable à ceux qu'on trouve d'habitude en Afrique: une stèle solide, bien fournie d'éléments décoratifs: les frontons avec des rosaces, des grappes de raisins, des guirlandes avec des *infulae*...



Fig. 2: L'autel dédié par *C. Blossius Saturninus*. Dessin de Frei Manuel do Cenáculo. Photo de G. Cardoso.



Fig. 3: La stèle de *Caecilia Mustia*; détail de l'inscription. Photo de G. Cardoso.

Mais ce qui est vraiment extraordinaire dans ce cas ce n'est pas la présence d'africains dans cette partie du territoire lusitanien: c'est qu'on connaissait déjà un *Firמידius Peregrinus* à Myrtilis: il est mort à l'âge de 60 ans et son épitaphe (*CIL* II, 17= IRCP 99) n'a pas de dédicant. Toutefois, c'est lui-même qui commande le monument funéraire de sa fille – une *cupa* – nommée *Cogitata*, morte à l'âge de cinq ans! (FIGG. 4-5).

On peut toujours s'interroger si nous sommes devant le même personnage ou si, par hasard, il n'y a là tout simplement une question d'homonymie. Je n'y crois pas. Serpa se trouve dans la même région de *Myrtilis*, ville qui, au bord du Guadiana (l'ancien *Anas*), a sûrement joué un rôle très important dans les relations entre les deux rives de la Méditerranée. Les trois monuments sont bien datables du II^e siècle de notre ère (par les formulaires et la paléographie) et il serait, en effet, d'une coïncidence énorme avoir deux ou trois personnages homonymes dans la même région.

Alors, le malheur est tombé sur "notre" *Peregrinus* et on pourrait tracer ainsi son itinéraire: d'abord il se serait installé à Myrtilis, où il a perdu sa fille; il décida, alors, de s'en éloigner et chercher ailleurs autre bonheur sans le chagrin à côté; mais, à Serpa, où il s'est déplacé, les *Fata* ont voulu *rapere* sa femme. Je pense qu'il a pris, alors, la résolution de retourner à Myrtilis.

L'âge qu'on avait, l'âge qu'on écrit

Dès les années 50 l'on discute les problèmes de la mention de l'âge sur les épitaphes. Et on est tous bien d'accord qu'assez souvent cette mention est vraiment aproximative, notamment quand on choisit des multiples de cinq.

Il y a, toutefois, un curieux détail, sur lequel Iiro Kajanto a attiré l'attention: sur les épitaphes d'Afrique, l'âge est fréquemment indiquée par un numéral terminant en I. Selon Kajanto (1968, p. 18), «this is merely affected exactitude».

Dans les exemples que j'ai donnés, nous n'avons aucun doute: les individus y présents sont sûrement des africains, étant donné qu'ils mentionnent leur *origo*. Mais quelquefois il n'est pas si facile de l'assurer.

Il est vrai que des *cognomina* comme *Saturninus*, *Exoratus*, *Tertullus* – vu leur fréquence en Afrique – peuvent très bien indiquer que les gens qui les portent proviennent d'Afrique. *Meridianus*, *Niger* (FIG. 6), *Galliscus* (sur une *cupa* trouvée elle aussi à Serpa), *Afer*, *Africanus* – chacun à sa manière – sont aussi des indices valables pour savoir si nous sommes devant des africains.

Un autre chemin à parcourir sera, peut-être, aussi, tracer une relation plus proche entre l'onomastique, la typologie et le décor du monument.



Fig. 4-5: La *cupa* de *Cogitata*: total et détail de l'inscription. Photos de D. Ferreira.



Fig. 6: Plaque funéraire de *P. Caecilius Niger*, trouvée dans le territoire d'Ebora Liberalitas Iulia (*conventus Pacensis*). Cf. J. D'ENCARNAÇÃO, *Roteiro Epigráfico Romano de Cascais*, Cascais, 1994, p. 53. Photo de M. Ribeiro.

Une stèle comme celle de *Laberia Caletyche* (FIGG. 7-8), trouvée aux alentours de Pax Iulia, peut éventuellement servir d'exemple – par la typologie, la décoration, le texte (cf. IRCP 309).

L'autre hypothèse de travail que j'ose proposer – peut-être n'aura-t-elle aucune originalité – c'est d'utiliser aussi la mention de l'âge en I comme un critère d'identification d'*origo* africaine.

Voilà, peut-être, un troisième chemin de recherche à parcourir. Je l'ai essayé pour la Lusitanie, mais, pour l'instant, on n'a pas assez de données pour en tirer des conclusions. Voilà tout simplement trois exemples:

– Toujours à Serpa, on a trouvé la *cupa* de *C. Valeria Amma*, décédée à l'âge de 51 ans (ILER 6791, FIG. 9). Ne serait-elle pas une africaine? (au passage, on signalera – avec Jean Mallon – la mauvaise lecture, faite par le lapicide, de la minute qu'on lui a présentée: il a écrit M au lieu de FIL, à la l.3).

– À Mérida, *Cresce(n)s* a vécu, selon l'építaphe mis par sa femme, *Syra*, LI ans (ILER 4606). L'onomastique y présente nous fait penser qu'ils peuvent être des africains.



Fig. 7-8: Stèle de *Laberia Caletyche*. Photos de D. Ferreira.

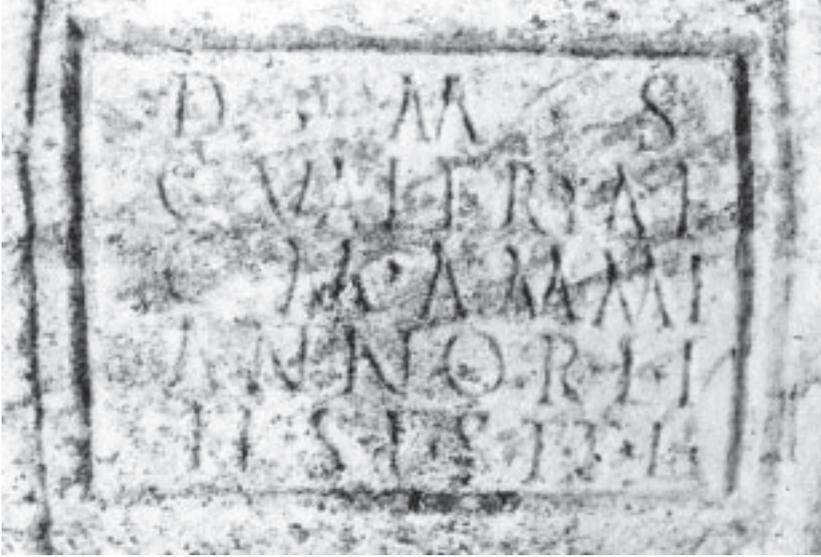


Fig. 9: L'inscription sur *cupa* de C. Valeria Amma. Photo de G. Cardoso.

– À Torremejía (Badajoz), *Iulia Ianuaria* rend hommage à son frère, *Iulius Patroclus*, mort à 21 ans (ILER 4676). Ne seront-ils pas des africains?

Bien sûr qu'il faut ajouter d'autres indices pour qu'on puisse en déduire des conclusions valables. De toute façon, qu'il me soit permis de poser la question comme une simple hypothèse de travail à tester.

Bibliographie

- ILER = J. VIVES, *Inscripciones Latinas de la España Romana*, Barcelona 1971 et 1972.
 IRCP = J. d'ENCARNAÇÃO, *Inscrições Romanas do Conventus Pacensis*, Coimbra 1984.
 I. KAJANTO, *On the Problem of the Average Duration of Life in the Roman Empire*, Helsinki 1968.